

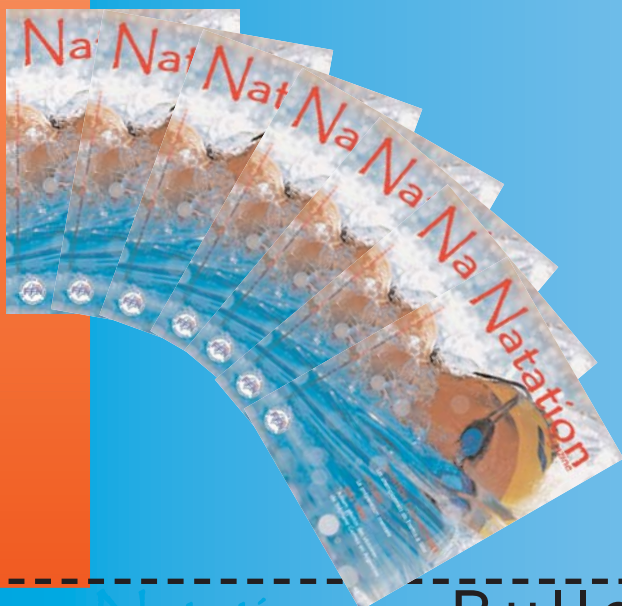
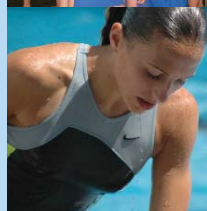
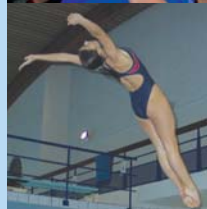


Natation magazine

Pour tout savoir de la natation

Abonnez-vous !

Un an pour seulement 30 €



Natation magazine c'est :

- ▶ 8 numéros par an pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)
- ▶ L'actu de toutes les disciplines de la FFN,
- ▶ Des rencontres, des interviews,
- ▶ Des dossiers, des reportages,
- ▶ Des photos, des analyses
- ▶ Des rendez-vous, des résultats, des rubriques, de l'humour...

Natation magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à: FFN - Département Horizons Natation, 148 av. Gambetta. 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement à *Natation Magazine* (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°:

Sa date d'expiration:

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire:

Nom	<input type="text"/>	
Prénom	<input type="text"/>	Âge <input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>	
	<input type="text"/>	
Ville	<input type="text"/>	
CP	<input type="text"/>	Email <input type="text"/>
Date	<input type="text"/>	
Signature	<input type="text"/>	

Internet

“Une vision élargie”



Ph. FFN/P. Dumoulin

De retour au Pôle France de Toulouse, Lucien Lacoste a retrouvé des “conditions d’entraînements remarquables”, explique-t-il. “Nous les attendions depuis plusieurs décennies.”

Lucien Lacoste n’est plus le directeur des équipes de France. L’homme, entré en fonction en 2001, a retrouvé sa Haute-Garonne natale. Le Toulousain reprend du service au pôle France de Toulouse.

Retour sur trois années à part.

Natation Magazine: *Comment est survenue votre nomination au poste de directeur des équipes de France ?*

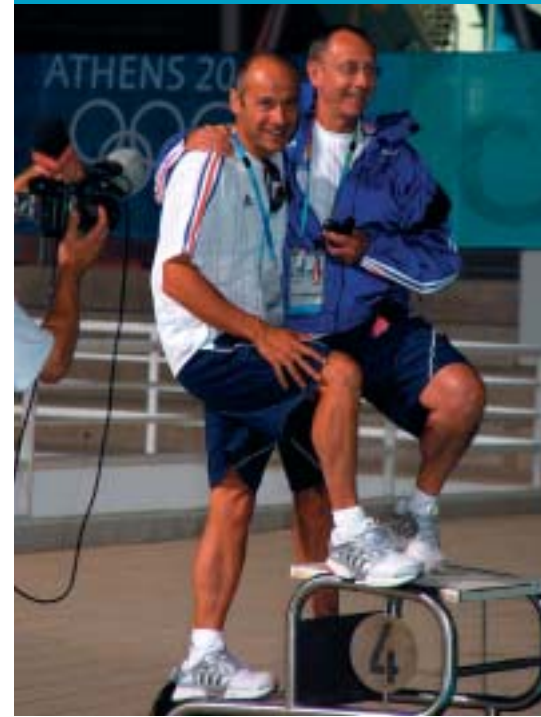
Lucien Lacoste: Claude (Fauquet) occupait cette fonction. Il est passé DTN et la place est devenue vacante. C’est lui qui m’a proposé le poste. Je ne m’imaginai pas du tout recevoir une pleine mission. J’avais l’impression que je serais entraîneur à vie.

N. M.: *Vous avez accepté tout de suite sa proposition ?*

L. L.: J’étais honoré de la confiance que me montrait Claude. Après trois olympiades passées comme entraîneur national, c’était une opportunité à saisir pour couper et travailler à autre chose. Mais ça m’a demandé de la réflexion. Ce n’était pas une décision facile à prendre. Il était clair, dès le départ, que si j’acceptais ce poste, je cessais mes fonctions d’entraîneur.

N. M.: *Vous avez tout de même dit oui. Comment cela s’est-il passé dans un premier temps ?*

L. L.: J’allais travailler dans l’optique des jeux Olympiques d’Athènes. J’ai d’abord bien discuté avec Claude et le bureau de la natation course à la fédération. J’avais pour mission de mettre en place la politique instaurée.



Lucien Lacoste, ici à Athènes aux côtés de Claude Fauquet, s’occupait principalement de management et gérait les règles de vie dans les formations nationales.

Ph. FFN/P. Dumoulin

N. M.: *À quoi ressemblait votre tâche au quotidien ?*

L. L.: C’était principalement un travail de coordination des actions. Il y avait également l’aspect du management des équipes, plus les relations avec les entraîneurs. En stage, il fallait mettre en place des règles de vie, s’occuper des problèmes de tous les jours.

N. M.: *Quel a été votre premier déplacement avec l’équipe de France ?*

L. L.: Comme je suis rentré en fonction en novembre 2001, j’ai participé aux Championnats d’Europe en petit bassin à Anvers. Il y avait une grosse équipe mais l’organisation autour de cette compétition est tout de même moins importante.

“L’expérience de trois Jeux”

N. M.: *Les épreuves majeures demandaient donc plus d’investissement. Quelles étaient les actions mises en place ?*

L. L.: Nous voulions améliorer les conditions de vie de l’équipe en situation. L’objectif était d’essayer de régler un maximum de problèmes pour que l’équipe soit très sereine. Avec tout le staff, nous avons monté une salle de suivi vidéo, une salle de vie pour les réunions et les briefings. Nous gérons également les questions de transport et de diététique.

N. M.: *D’après vous, qu’est ce qui a poussé Claude Fauquet à vous confier cette mission ?*

L. L.: J’avais l’expérience de trois jeux Olympiques. Je connaissais le fonctionnement des autres équipes. J’avais pu observer les manques et les améliorations qui pouvaient être apportées. Des pays comme les États-Unis, l’Australie ou encore les Pays-Bas, bien que les nageurs soient moins nombreux, fonctionnent bien. Ce n’est pas un hasard. Il y avait des choses à prendre chez eux, mais il fallait les adapter à nos besoins.

N. M.: *Et toujours avec les jeux Olympiques en point de mire ?*

L. L.: C’est le but final. On sait bien que les J. O. sont toujours plus difficiles et qu’il faut travailler en amont sur les questions d’organisation et de règles de vie. Arriver aux Jeux sans avoir arrangé tout cela, c’est prendre des risques. Avec le village olympique, les soucis sont démultipliés.

N. M.: *Pendant les J.O., l’organisation d’une équipe n’évolue plus ?*

L. L.: Ce n’est plus possible de construire quoi que ce soit. Aux Jeux, on ne fait qu’utiliser ce qui a été instauré auparavant. Aux Championnats du monde de Barcelone, par exemple, on avait encore l’impression de mettre en place. Aux J.O. on ne pouvait plus rien bouger. Il faut arriver costaud.

N. M.: *Hormis le rendez-vous d’Athènes, y a-t-il des Jeux qui vous ont particulièrement marqué ?*

L. L.: C’est difficile à dire. Tous les J.O. sont différents. J’aurais peut-être un penchant pour les jeux Olympiques de Barcelone, parce que c’étaient mes premiers. Mais il y avait aussi ceux de Sydney. L’Australie avait parfaitement organisé l’événement. Tout était parfait, aussi bien le cadre que les installations et le déroulement.

“Deux missions différentes”

N. M.: *2004 est à part...*

L. L.: À Athènes, ça a été un plaisir de voir les nageurs heureux, la plupart réalisant leur rêve. Il y avait bien sûr un sentiment fierté d’appartenir à cette équipe. Je suis content d’avoir joué un petit rôle et d’avoir participé à la réussite.

N. M.: *C’est sur cette note positive que vous avez souhaité quitter votre poste...*

L. L.: J’ai demandé à Claude de revenir à l’entraînement. Cette fonction m’a donné la possibilité de voir d’autres choses, de comparer. Au

final, je préfère le rôle d’entraîneur. J’ai davantage l’impression de me réaliser. Coordonnateur et entraîneur, ce sont deux missions différentes.

N. M.: *Quelles réflexions vous a amené ce poste ?*

L. L.: J’ai conscience que l’expérience du terrain est importante pour assurer la fonction de directeur des équipes de France. Mais d’un autre côté, lorsqu’on vient du terrain, on n’est peut-être pas suffisamment armé. Si j’avais un conseil à donner à une personne dans mon cas qui briguerait ce poste, ce serait peut-être de suivre une formation complémentaire. Une formation en terme de management. En tout cas, je suis content d’avoir vécu ses trois années. Je possède maintenant une vision un peu plus élargie que celle du quotidien de l’entraîneur. De plus, c’est une expérience qui se finit bien.

N. M.: *Vous réintégrez vos fonctions à Toulouse ?*

L. L.: Je redeviens responsable du Pôle France et je reprends l’entraînement. Mais revenir sur le bord du bassin après trois ans d’arrêt, ça bouscule. J’ai décidé de ne pas replonger dans mes cahiers. Je veux essayer de retrouver mon inspiration. Cette année sera particulièrement de la découverte.

Recueilli par Julien Bels

En bref

Lucien Lacoste est né le 26 juin 1956 à Toulouse. Ancien nageur, spécialiste de 4 nages et de dos, il a été membre d’équipes de France espoirs et universitaires. Étudiant en éducation physique, une fois devenu enseignant, il est nommé au poste d’entraîneur à la section sports études de Toulouse. Nicolas Boucher est le premier nageur qu’il amène au niveau international. Il prendra ensuite sous son aile des athlètes tels que Bruno Gutzeit ou encore Xavier Marchand. Appelé en 2001 au poste de directeur des équipes de France, il quitte ses fonctions de responsable au Pôle France de Toulouse. Jusqu’en 2004 ; il prend part à l’aventure olympique qui se conclut par six médailles à Athènes. Cette année, il a choisi de revêtir de nouveau la casquette d’entraîneur et de responsable du Pôle France de Toulouse. Il s’occupe, pour l’heure, de la préparation de Pierre Roger et de Gaël Moreau, nouvellement arrivés en Haute-Garonne.